



Sciences

## Comment les émotions peuvent influencer notre rapport au climat

08 mars 2021, par  
Florent Hiard

Faut-il jouer sur les émotions pour pousser le public à agir en faveur du climat? Oui... et non, selon le professeur Tobias Brosch, psychologue à l'Université de Genève. Après avoir revu et compilé une centaine d'études sur la question reparties sur les cinq dernières années, il conclut que ces émotions sont l'un des principaux leviers pour déclencher — ou empêcher — l'action. Ces travaux ont été publiés dans la revue *Current Opinion in Behavioral Sciences*.

Pourquoi c'est intéressant. Modifier son comportement en faveur du climat ne va pas de soi pour tout le monde. Mais selon la façon dont les émotions sont mobilisées, elles peuvent aussi conduire à l'immobilisme! Leur rôle est donc central pour alimenter une transition climatique à tous les niveaux.

Les émotions, prélude à l'action. Qu'elles soient liées à la peur ou à la colère face à la situation climatique ou au contraire à l'espoir de pouvoir inverser la tendance, les émotions et affects se retrouvent ainsi au cœur de nos mécanismes de décision vis-à-vis du climat. Tobias Brosch explique:

«Théoriquement, ce n'est pas surprenant d'obtenir un tel résultat. On comprend de mieux en mieux le rôle des émotions, qui agissent comme un détecteur de la pertinence d'une action. Le plus étonnant, c'est à quel point l'influence des émotions est forte, et ce de manière presque constante quel que soit le domaine étudié.»

Le commentaire d'une spécialiste. Julia Steinberger, professeure à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne et co-auteure principale du 6e rapport d'évaluation du GIEC, n'a pas participé à ces travaux. Contactée par Heidi.news pour un commentaire, elle note pour sa part que la compréhension systémique de la situation climatique peut facilement amener à des émotions fortes comme la colère.

Comme suggéré par une étude récente publiée dans *The Journal of Climate Change and Health*, cela peut entraîner une volonté d'action plus importante, ce qui est en phase avec les résultats de Tobias Brosch.

Le juste dosage. D'où la question, centrale, du dosage, explique le professeur à l'Université de Genève.

Si le message est trop alarmiste, certains pourraient se dire qu'il n'y a plus rien à faire

A l'inverse, trop d'optimisme pourrait amener les gens à penser que la situation n'est pas aussi dramatique qu'elle en a l'air et qu'agir est inutile.

Dans les deux cas, une telle communication risque d'entraîner une forme d'immobilisme.

La boucle de renforcement positive. La piste la plus prometteuse, pour Tobias Brosch, serait d'exploiter un phénomène déjà bien connu des économistes: le sentiment de bien-être après une bonne action:

«Les économistes cherchaient à comprendre les comportements pro-sociaux. Ils étaient étonnés d'observer des comportements altruistes qui dénotaient par rapport à leurs propres modèles. Proposer qu'une telle action apporte une certaine satisfaction personnelle, avec un phénomène de renforcement, leur permettait d'expliquer ce phénomène.»

Il détaille:

«Depuis cinq ans, plusieurs études ont démontré que cela s'applique aussi au développement durable. Ceux qui s'attendent à mieux se sentir après une action en faveur de l'environnement auront tendance à renouveler plus régulièrement ce type d'actions dans l'attente de ressentir à nouveau ce bien-être. On obtient ainsi une boucle de renforcement qui agit comme un cercle vertueux.»

Entretien le cercle vertueux. Reste à enclencher ce cercle vertueux chez ceux qui n'agissent pas spontanément en faveur du climat. Tobias Brosch entrevoit deux pistes principales:

Rendre l'action visée plus agréable, voire ludique, à l'image de certains cendriers permettant de voter pour son équipe ou joueur de foot préféré à l'aide de son mégot de cigarette plutôt que de le mettre par terre.

Lier les activités du quotidien à l'influence positive sur le climat qu'elles peuvent avoir sans qu'on s'en rende compte. Par exemple une personne peut prendre les transports en commun uniquement pour des raisons pratiques. Lui faire réaliser l'impact environnemental positif de son action pourrait enclencher chez elle cette boucle de renforcement positive.

Ce sujet a cependant encore peu fait l'objet d'études, selon Tobias Brosch. Il espère pouvoir consacrer une partie de ses recherches futures à développer de telles pistes.



Voitures et vélo à Lausanne | Jean-Christophe Bott/ Keystone